

07 mai 2009

Fac de La Garde



(Photo Patrick Blanchard)

Le ton monte les examens ajournés p 19

■ université

La fac bloquée, les examens ajournés



Entre le président Laroussi Oueslati (de dos) et les grévistes, la confrontation a été tendue. (Photos P. Blanchard)

À l'heure où nous écrivons ces lignes, le campus de l'université de La Garde est toujours bloqué... pour une durée indéterminée. Un noyau dur d'une centaine d'étudiants et d'enseignants-chercheurs⁽¹⁾ est toujours bien décidé à empêcher l'accès à l'USTV derrière des barricades de fortune. Nul ne sait si les partiels prévus cette semaine auront bien lieu. Comme hier, ce sont donc « près de 1500 jeunes », d'après le président de la faculté, qui pourraient être privés d'examens.

« Ça va devenir un casse-tête d'organiser les évaluations », a soupiré Laroussi Oueslati, hier à l'aube, en découvrant les portes closes.

Le préfet refuse le recours à la force

Le président avait pourtant annoncé une « intervention des forces républicaines » si d'aventure la menace des grévistes se confirmait. Mais le préfet aurait refusé.

Il se murmure que la venue de Nicolas Sarkozy dans le département, demain, ne serait pas étrangère à cette décision. Le président de la République souhaite sans doute limiter l'impact d'une action musclée à quelques heures de son arrivée et/ou celui de voir sa visite solennelle perturbée par les vagues des anti-LRU.

Devant l'exaspération des non-grévistes, Laroussi Oueslati a pourtant tenu à rassurer son monde : « On débloquera le campus très rapidement. Et sans heurt... » C'est ce qui a presque fallu arriver. Mais presque seulement. Après qu'une centaine d'étudiants et professeurs se sont vus refuser l'entrée, la grappe de policiers municipaux et nationaux ont forcé un accès de chantier et enjoint les « refoulés » à s'introduire sur le campus.

De longues joutes verbales

Sauf qu'une fois à l'intérieur, tous les amphithéâtres étaient bouclés... S'en sont suivies de longues joutes verbales entre le président, les non-grévistes et les bloqueurs. Les échanges courtois se sont vite tendus. Il s'en est même fallu d'un rien pour que Laroussi Oueslati et un étudiant n'en viennent aux mains!

Tout le monde a fini par quitter les lieux, laissant les plus mobilisés se préparer à une nouvelle nuit de siège. Avec un mot d'ordre : « tenir ». Et tenir encore « jusqu'à l'annulation des décrets et la tenue de partiels limités aux enseignements du premier semestre ».

MA. D.

1. Le blocage du campus gardéen a été voté par près de 400 personnes mardi. Sur le site, les grévistes se relaient pour maintenir le blocage grâce à un noyau d'une centaine d'occupants permanents.



Les policiers se sont heurtés à la farouche détermination des bloqueurs.